



Gilles Paquet



Apprendre à
lire, écrire et prier
en langue
SYRIAQUE

Version v.6 du 20 février 2024



SOMMAIRE

CHAPITRE I – AUX SOURCES DU SYRIAQUE	5
1. La parole	5
2. L’écriture et son histoire	5
3. Développements profanes et religieux du syriaque	7
CHAPITRE II – LIRE, ÉCRIRE ET PRIER EN SYRIAQUE	9
1. Les principales écritures syriaques	9
2. Lire et écrire les graphèmes	9
3. De l’écrit à la parole	10
TABLEAU I – LES GRAPHÈMES SYRIAQUES ET LEUR PRONONCIATION	13
TABLEAU II – DESCRIPTION ET PLACEMENT DES CONSONNES SERREUR ! SIGNET NON DEFINI.	
TABLEAU III – NEUF INDICATIONS PRÉLIMINAIRES	17
TABLEAU IV – SEPT PREMIERS MOTS POUR SE LANCER	19
TABLEAU V – LE “SIGNE DE CROIX” EN SYRIAQUE	21
TABLEAU VI – LE “NOTRE PÈRE” SELON SAINT MATTHIEU EN SYRIAQUE.....	23
TABLEAU VII – LE “NOTRE PÈRE” SELON SAINT LUC <i>VERSUS</i> SAINT MATTHIEU	33
TABLEAU VIII – LE “JE VOUS SALUE MARIE” EN SYRIAQUE	35
TABLEAU IX – DOXOLOGIE EN SYRIAQUE	41
ANNEXE A – LE SERTO ÉCRIT Á LA MAIN	43
ANNEXE B – ÉCRIRE EN SERTO SUR UN ORDINATEUR	45
ANNEXE C – PETIT LEXIQUE RÉCAPITULATIF	47

Hommage et reconnaissance au

Père Nabil Wastin Ablahad

né en 1949 à Mossoul,

ordonné prêtre à Mossoul à l'âge de 22 ans,
décédé le dimanche 9 septembre 2018 à Grenoble.

Nous devons au Père Nabil d'avoir recommandé
la démarche proposée dans le présent document.

CHAPITRE I

AUX SOURCES DU SYRIAQUE

1. La parole

Parmi les innombrables espèces d'être vivants, l'homme est le seul à se distinguer par son aptitude à parler ; cette aptitude suppose en effet des dispositions organiques et intellectuelles très particulières. Où qu'on aille, on reconnaît qu'un individu est un homme dès lors qu'il parle ; mais cela ne veut pas dire qu'un homme privé de ces dispositions de la nature n'est pas un être humain : c'est, à n'en pas douter, un homme affligé d'un handicap ou victime d'un abandon l'ayant privé, dès l'âge le plus tendre, de toute relation avec ses semblables.

Dans ces conditions, il est tout à fait déraisonnable de penser qu'une génération a dit "ba", que la suivante y a ajouté le "bo" et que les idiomes sont péniblement apparus au terme d'une évolution très progressive et tout à fait improbable des organes que sont la gorge, la langue, le palais, les dents et les lèvres, sans même parler de l'intelligence qu'il faut avoir pour donner du sens à ce moyen d'entrer en relation avec autrui.

En revanche, il est très raisonnable d'admettre – indépendamment de toute considération religieuse – que la *nature humaine* est caractérisée par la *parole* et qu'elle lui est *inhérente*.

La langue araméenne plonge ses racines dans les temps préhistoriques très reculés qui n'ont laissé aucune trace écrite ; le récit de la Genèse s'est alors transmis oralement de génération en génération ; il raconte la pérégrination d'Abraham depuis la cité d'Ur en Chaldée, territoire situé dans le delta de l'Euphrate et du Tigre (voir la carte page suivante).

2. L'écriture et son histoire

L'histoire – au sens strict du terme – commence aux alentours de l'an 3500 avant notre ère avec la représentation de logogrammes en Égypte ; ce premier indice précède l'écriture qui ne va pas tarder à apparaître.

A Sumer, en basse Mésopotamie, l'*écriture cunéiforme* apparaît entre 3400 et 3300 avant Jésus-Christ ; cette écriture résulte d'un *encodage* à la fois *logographique et monosyllabique* tout à fait remarquable par le fait qu'il peut s'appliquer à des langues très différentes ; cet encodage a pu ainsi être adopté par l'akkadien qui ne ressemble en rien au sumérien. La langue de Sumer disparaît (aux alentours de l'an 2000 avant J.-C.) lorsque les Élamites anéantissent la cité d'Ur ; mais son écriture subsiste grâce à l'akkadien, puis au phénicien. Le premier alphabet araméen est emprunté au phénicien¹.

Il convient de noter ici que l'écriture hiéroglyphique attestée est un peu postérieure au sumérien, puisqu'elle remonte à environ 3100 ans avant notre ère ; quant à l'écriture chinoise par idéogrammes, elle remonte à la dynastie Shang entre 1600 et 1500 avant notre ère.

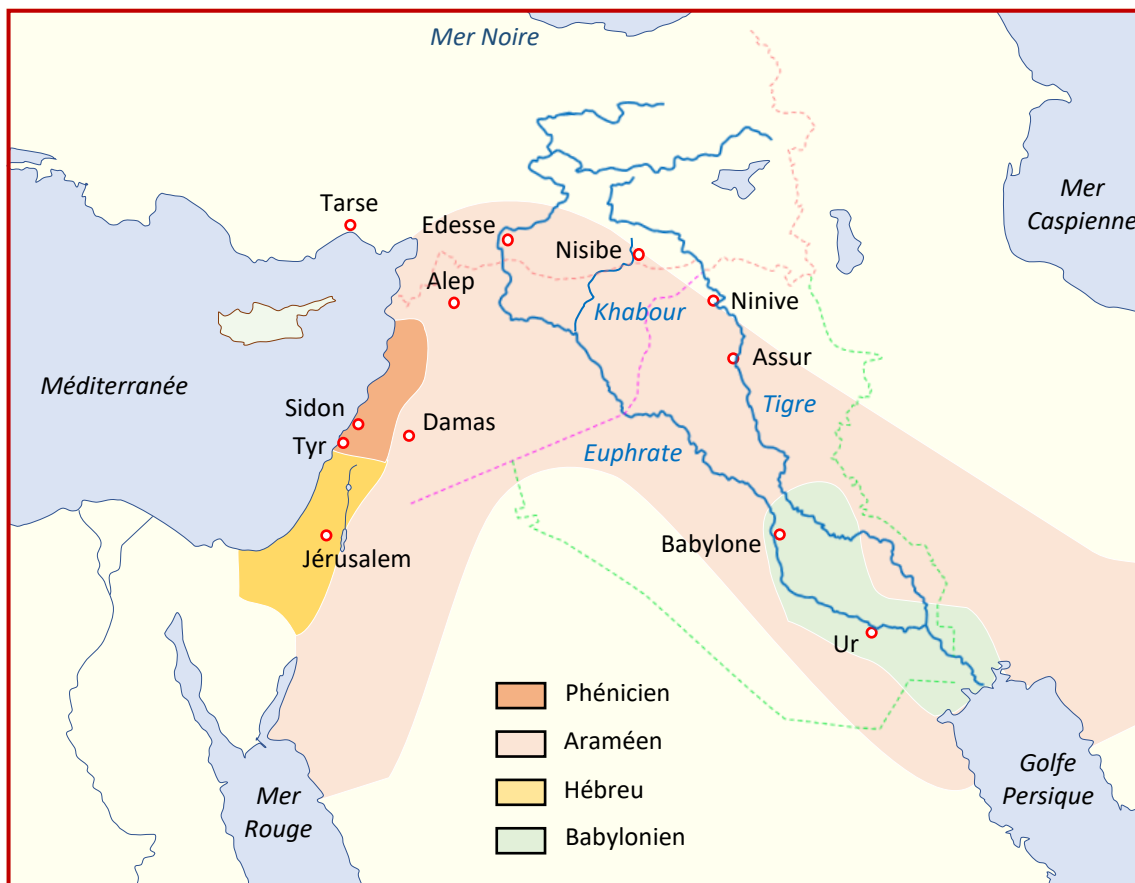
Vers l'an 1000 avant J.-C., le roi de la région de la Beqa' (ou Bekaa), au "pays des cèdres" situé à l'est du Mont Liban, est à la tête d'une coalition araméenne ; momentanément battue par le roi David, cette coalition finira par s'imposer pour fonder le *royaume araméen de Damas* (1 *Rois* 11, 14-24) qui subsistera durant 200 ans ; c'est durant cette période que Naaman,

1. L'alphabet grec a vu le jour au VIII^e siècle avant notre ère ; cet alphabet dérive également du phénicien, mais il ajoute des voyelles aux consonnes.

valeureux général du roi d'Aram, se rend dans le royaume d'Israël pour demander au prophète Élisée de le guérir de la lèpre (2 Rois 5, 1-15).

Entre 934 et 912 avant J.-C., l'Assyrie monte en puissance et, malgré quelques revers, elle finit par dominer et absorber dans son empire, tous les royaumes araméens. Les assyriens parlent l'akkadien, mais, une nouvelle fois, les codes scripturaux adoptés par l'akkadien vont faire merveille sur la langue araméenne, si bien que cette dernière s'impose finalement aux assyriens et se répand avec eux jusqu'à Babylone.

Doté ainsi d'une écriture, l'araméen acquiert ses lettres de noblesse pour devenir l'*araméen impérial* tandis que le brami et l'hébreu prennent leur indépendance séparément.



Sur la carte ci-dessus, les frontières actuelles sont tirées : celles du sud et de l'est de la Turquie sont en orange, celles de l'ouest et de l'est de l'Irak sont en vert et la frontière sud de la Syrie est en violet.

En 597 avant J.-C. les chaldéens s'emparent de Babylone ; c'est leur roi, Nabucodonosor II, qui a saccagé Jérusalem et déporté les Juifs à Babylone où l'hébreu se perd faute d'être parlé et écrit ; toutefois, l'hébreu liturgique subsiste mais les lévites doivent traduire les lectures des textes sacrés au profit des assistants.

En l'an 539 avant J.-C. Babylone tombe aux mains des Perses : Cyrus II le Grand met alors fin à l'exil du peuple juif, conformément aux prédictions du prophète Daniel.

La domination perse dure un peu plus de 200 ans ; en effet, Alexandre le Grand se rend maître de Babylone en l'an 331 avant notre ère ; toutefois il n'impose pas le grec comme langue commune mais maintient l'*araméen impérial* comme langue administrative dans toute la partie de son empire où cette langue est parlée, c'est à dire de l'Égypte à la Perse. L'akkadien tombe

alors dans l'oubli.

Lorsque Alexandre le Grand meurt en 323, son immense empire se disloque : le grec est parlé en Égypte et en Anatolie ; quant à la *langue commune qui fédère tous les araméens*, elle perd son étiquette impériale et devient le *syriaque* qui, en vertu de ses qualités éminentes, subsiste en Palestine, en Nabatène (Édom, Pétra), en Arménie et jusqu'en Basse-Mésopotamie.

Le nabatéen se sépare du syriaque quelques 150 ans avant J.-C. ; puis, au cours des trois premiers siècles de notre ère, l'arabe supplante irrémédiablement le nabatéen.

Grâce à l'akkadien puis à l'araméen (assyrien et babylonien) puis au syriaque, l'écriture sumérienne a survécu 2000 ans à la langue de Sumer, c'est-à-dire jusqu'à notre ère. Mais ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'Oppert et Rawlinson découvrent les subtilités sémiologiques de l'encodage propre à l'akkadien et à ses descendants : il leur a fallu plusieurs dizaines d'années pour y parvenir, mettant à profit les méthodes d'analyse qu'ils avaient utilisées antérieurement pour étudier le persan.

3. Développements profanes et religieux du syriaque

A l'époque du Christ, le syriaque est communément parlé dans tout le Moyen-Orient ; dans l'Empire romain, la langue politique et technique est le latin alors que la langue littéraire et savante est le grec. C'est avec ces trois langues que le christianisme se répand hors de la Palestine.

Au III^e siècle de notre ère, les chrétiens d'Édesse entreprennent de traduire en syriaque la version grecque de *l'Ancien Testament* – connue sous le nom de *Septante* – ainsi que le Nouveau Testament. Cette Bible s'appelle la *Pschitta*, mot qui signifie “simple” ou “commun” : la *Pschitta* est donc au syriaque ce que la *Vulgate* sera bientôt au latin grâce à saint Jérôme.

Une abondante littérature religieuse et profane va se développer avec une mention d'excellence pour saint Ephrem (né vers 306 à Nisibe, † 373 à Édesse), diacre, déclaré Docteur de l'Église par Benoît XV en 1920. Le syriaque va alors se hisser au plus haut niveau morphologique, syntaxique et lexical.

Une langue qui se déploie dans le temps et dans l'espace se diversifie et, faute d'être écrite, elle se disloque en de multiples dialectes ; leur anéantissement est inéluctable lorsqu'un ennemi vient imposer sa loi par les armes. C'est exactement ce qui est arrivé aux divers araméens.

On appelle *soureth* (respectivement : *toureth*), les araméens qui étaient encore parlés au début du XX^e siècle par les communautés *nestoriennes* des alentours de Mossoul en Irak (respectivement : par les communautés *jacobites* de Turquie orientale) ; ces langues étaient assez proches du syriaque, avec de nombreux emprunts aux langues dominantes de leur environnement respectif.

Si le syriaque subsiste aujourd'hui, c'est grâce aux liturgies chrétiennes qui l'ont préservé. C'est pourquoi nous devons désirer et contribuer de notre mieux à sa survie ; que le Verbe de Dieu qui s'est révélé dans cette langue nous vienne en aide car :

مُنَىٰ نَالًا

« Notre Seigneur est venu » (1 Co 16, 22),

et il nous a dit :

وَبَلَا نَالًا لَمْ تَمُصِّبْهُ اِلَّا مَا كُنْتُ مَعَهُ

« sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).

CHAPITRE II

LIRE, ÉCRIRE ET PRIER EN SYRIAQUE

1. Les principales écritures syriaques

Le syriaque – tout comme l’hébreu et l’arabe – s’écrit de droite à gauche avec *vingt-deux consonnes* liées le plus souvent les unes aux autres : l’écriture est dite *cursive*. Avant le VIII^e siècle de notre ère, la vocalisation des voyelles n’était pas représentée graphiquement et cela rendait l’apprentissage du syriaque extrêmement ardu. Des *signes diacritiques* ont donc été introduits pour représenter graphiquement la vocalisation, hormis les cas où elle va de soi.

On distingue trois types d’écriture qui représentent différemment les consonnes et les signes diacritiques ; voici comment ces trois types se distinguent :

- (1) Dans les *écritures occidentales*, les signes diacritiques – au nombre de cinq – sont appelés *voyelles syriaques* ou bien *voyelles grecques* (bien qu’elles ne ressemblent pas vraiment à des lettres grecques) ; la voyelle syriaque est le plus souvent située au-dessus de la consonne qu’elle affecte ; pour la vocalisation, il faut considérer que *la consonne précède la voyelle qui l’affecte* ; il y a deux écritures occidentales :
 - l’*estrangelo*, est l’écriture qui a été utilisée pour écrire la *Pschitta* ; le terme “estrangelo” vient d’un mot grec qui signifie “arrondi” ;
 - le *serto* (terme qui signifie “ligne”) est postérieur et sensiblement différent (graphiquement parlant) de l’estrangelo.
- (2) L’*écriture orientale* dite *madnhoyo* est caractérisée par une façon plus anguleuse de dessiner les consonnes ; une consonne peut être accompagnée d’un *signe diacritique* constitué d’un ou plusieurs “points” situés au-dessus et/ou au-dessous du caractère ; on distingue ainsi sept (voire huit) signes diacritiques ; l’écriture orientale est utilisée par les Chaldéens et par les Nestoriens.

2. Lire et écrire les graphèmes

Apprendre à lire le syriaque est assez facile si on applique la méthode recommandée pour s’initier aux trois langues sémitiques ; pour l’appliquer, il faut d’abord choisir un type d’écriture ; il faut ensuite s’exercer à bien distinguer les vingt-deux consonnes et reconnaître leur présence quelque soit leur position dans les mots où elles figurent ; il faut enfin apprendre à les vocaliser ce qui n’est pas difficile lorsqu’elles sont affectées d’un signe diacritique. On peut alors s’exercer à lire des mots sans encore se préoccuper de leur signification.

- (1) Le Tableau I (page 13 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) présente les vingt-deux consonnes avec le nom du groupe auquel elles appartiennent, leur nom particulier et leur représentation graphique lorsqu’elles sont écrites isolément en *serto* (écriture retenue dans la suite du présent document), en *estrangelo* et en *madnhoyo* ; une couleur a été affectée à certaines consonnes *serto* pour faciliter leur repérage dans les mots où elles se trouveront par la suite. Le tableau I indique aussi la *prononciation occidentale* de chaque consonne en tenant compte du signe diacritique susceptible de l’affecter. Pour vous assurer que votre prononciation est correcte, vous pouvez écouter l’enregistrement audio suivant : [Alphabet.mp3](#) .

- (2) Le Tableau II (page 15) indique la représentation graphique (en couleur, le cas échéant) de chaque *consonne* en serito selon qu'elle est *isolée*, ou *précédée*, ou *précédée et suivie*, ou *suivie* d'une autre consonne ; notez son placement par rapport à la ligne.
- (3) L'Annexe A (page 43) explique la manière dont il faut *écrire les consonnes à la main*, eu égard à leur position dans un mot.
- (4) Pour écrire en syriaque sur un ordinateur, il est nécessaire de configurer son système d'exploitation et son logiciel de traitement de texte ; il faut également *télécharger et installer* une *police de caractère serito* capable d'affecter les signes diacritiques aux consonnes (voir Annexe B, page 45).
- (5) L'annexe C (page 47) est un petit *lexique syriaque-français* qui récapitule les mots utilisés dans le présent document.

3. De l'écrit à la parole

La parole ne trouve pas meilleur environnement que la famille pour se développer chez l'enfant et, dans ce cadre naturel, l'écoute et la parole précèdent l'écrit.

Pour nous, c'est le chemin inverse qui s'impose : partir de l'écrit, apprendre à lire, comprendre ce qu'on lit, et ... faute de pouvoir échanger avec des personnes possédant cette langue, ne pas s'imaginer qu'on puisse un jour parler aisément syriaque.

Mais il existe un sentier plus modeste que de nombreux chrétiens de langue arabe ont emprunté avant nous : il consiste à apprendre à prier en syriaque.

Pour prier en syriaque, il est indispensable de prononcer correctement tous les mots de la prière et de bien comprendre leur valeur morphologique et sémantique ; dans les pages qui suivent vous trouverez tout ce qui est nécessaire pour y parvenir ; les enregistrements audios mis à votre disposition sur le site Tradere-doc.fr pourront aussi vous aider.

Au cours de cet apprentissage, la recherche des mots dans le lexique de l'Annexe C (page 47) est très profitable.

Voici ce qui est d'ores et déjà proposé :

(1) Neuf indications préliminaires

Le tableau III (page 17) donne les indications nécessaires et suffisantes pour exploiter tous les tableaux qui suivent.

(2) Sept premiers mots pour se lancer

Le Tableau IV (page 19) fournit sept premiers mots syriaques pour débiter l'apprentissage de la lecture qui se poursuivra en priant ; chaque mot est donné avec son expression phonétique et sa décomposition en consonnes isolées. L'enregistrement audio SeptMots.mp3 est fourni par ailleurs.

(3) Signe de croix

Le Tableau V (page 21) donne le texte mot à mot du *Signe de croix* avec l'expression phonétique de chaque mot et sa décomposition en consonnes isolées. L'enregistrement audio SigneCroix.mp3 est fourni par ailleurs.

(4) Notre Père

Le Tableau VI (page 23) donne le texte mot à mot du *Notre Père* avec l'expression phonétique de chaque mot et sa décomposition en consonnes isolées. L'enregistrement audio Pater.mp3 est fourni par ailleurs.

Le Tableau VII (page 33) compare le Notre Père selon saint Luc (Lc 11, 2-4) au Notre Père selon saint Matthieu (Mt 6, 3-13) ; l'apprentissage de la lecture ne requiert pas d'assimiler le contenu de ce tableau.

(5) Je vous salue Marie

Le Tableau VIII (page 35) donne le texte mot à mot du *Je vous salue Marie* avec l'expression phonétique de chaque mot et sa décomposition en consonnes isolées. L'enregistrement audio Ave.mp3 est fourni par ailleurs.

(6) Le Tableau IX (page 41) donne le texte mot à mot de la doxologie *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit*, avec l'expression phonétique de chaque mot et sa décomposition en consonnes isolées ; ce tableau permet aussi d'expérimenter les règles relatives à l'accent tonique. L'enregistrement audio Doxologie.mp3 est fourni par ailleurs.

Un diaporama intitulé "Lire, écrire et prier en langue syriaque" présente sous forme visuelle et auditive l'essentiel des informations contenues dans le présent document. Vous trouverez ce diaporama dans la rubrique Syriaque du site Tradere-doc.fr : <https://tradere-doc.fr>

Ceux qui désirent aller plus avant trouveront également dans la rubrique Syriaque du site Tradere-doc.fr les documents suivants :

- *Grammaire syriaque, rudiments* en version PDF (version que l'on peut consulter et/ou télécharger) ; pour progresser dans la connaissance de la langue syriaque il est fortement recommandé de lire les explications sur la morphologie des verbes qui font l'objet du paragraphe 9 de la *Grammaire*.
- *Verbes syriaques réguliers* dans l'ordre alphabétique de leur racine ; 3607 verbes réguliers sont *trilittères* (ils comportent trois consonnes) ; 282 verbes réguliers *quadrilittères* (ils comportent quatre consonnes) ; 5 seulement ont 5 consonnes. Le document *Verbes syriaques réguliers* est fourni en version PDF (version que l'on peut consulter et/ou télécharger) ; il est également fourni en version Word (au format .docx) que l'on peut télécharger pour l'utiliser comme document de travail ².
- *Dictionnaire syriaque-français*, qui inclut les verbes irréguliers mais exclut les verbes réguliers (ces derniers font l'objet du document précédent). Le *Dictionnaire syriaque français* est fourni en version PDF (version que l'on peut consulter et/ou télécharger) ; il est également fourni en version Word (au format .docx) que l'on peut télécharger pour l'utiliser comme document de travail ².
- *Mode d'emploi du dictionnaire*, fourni en version PDF (version que l'on peut consulter et/ou télécharger).

2. A condition d'avoir préalablement configuré son système d'exploitation et son logiciel de traitement de texte comme cela est indiqué dans l'Annexe B (page 45).

TABLEAU I –GRAPHÈMES SYRIAQUES ET LEUR PRONONCIATION

			Signes diacritiques et vocalisations					Caractères			
Consonnes ▼ (22) ▼			Voyelles chaldéennes ▶	◌◌	◌◌	◌◌	◌◌	◌◌	Occidentales		
				◌◌	◌◌	◌◌	◌◌	◌◌	Serto	Estrangelo	Madnhoyo
			Voyelles grecques ▶	◌◌	◌◌	◌◌	◌◌	◌◌			
ABDJAD	A	Ōlap ^h	muette si pas de voyelle	ou	i	ai	o	a			
	B	Bēt ^h	<i>entre b et v</i>	bou	bi	bai	bo	ba			
				vou	vi	vai	vo	va			
	G	Gōmal	<i>g guttural</i>	gou	gi	gai	go	ga			
D	Dōlat ^h	<i>d palatal</i>	dou	di	dai	do	da				
HAWAZ	H̄	Hē	<i>h aspiré</i>	ou	i	ai	o	a			
	O	Waw	w	wou	wi	wai	wo	wa			
	Z	Zain	z	zou	zi	zai	zo	za			
ATAI	H̄	Ĥēt ^h	<i>h roulé sourd</i>	ou	i	ai	o	a			
	TT	Ṭēt ^h	<i>tt palatal</i>	ttou	tti	ttai	tto	tta			
	Ī	Yūd	<i>i ou y</i>	you	yi	yai	yo	ya			
KULMAN	K	Kōp ^h	<i>k dur</i>	kou	ki	kai	ko	ka			
			<i>k guttural</i>	<i>en fin de mot ou point au-dessous (prononcer comme la jota espagnole)</i>							
	L	Lōmad ^h	l	lou	li	lai	lo	la			
	M	Mīm	m	mou	mi	mai	mo	ma			
	N	Nūn	n	nou	ni	nai	no	na			
SAFAS	S	Semkat ^h	s	sou	si	sai	so	sa			
	Ā	Ē	muette si pas de voyelle	ou	i	ai	o	a			
	F	Pē	<i>dur p</i>	pou	pi	pai	po	pa			
			<i>doux f</i>	fou	fi	fai	fo	fa			
Ç	Ṣōdthē	<i>s comme ç</i>	sou	si	sai	so	sa				
KARCHIT	Q	Qūp ^h	q	qou	qi	qai	qo	qa			
	R	Rīs	<i>r très roulé</i>	rou	ri	rai	ro	ra			
	Ch	Ṣīn	ch	chou	chi	chai	cho	cha			
	T	Taw	<i>t dental</i>	tou	ti	tai	to	ta			

TABLEAU II – DESCRIPTION ET PLACEMENT DES CONSONNES

Nota : les consonnes sont positionnées sur les lignes en pointillés











































































	Nom de la consonne	Isolée	Liée à		
			la précédente (à droite →)	la précédente <u>et</u> la suivante	la suivante (← à gauche)
ABDJAD	Ōlap ^h				
	Bēt ^h				
	Gōmal				
	Dōlat ^h				
HAWAZ	Hē				
	Waw				
	Zain				
ATAI	Ḥēt ^h				
	Ṭēt ^h				
	Yūd				
KULMAN	Kōp ^h				
	Lōmad ^h				
	Mīm				
	Nūn				
SAFAS	Semkat ^h				
	Ē				
	Pē				
	Ṣōdt ^h ē				
KARCHIT	Qūp ^h				
	Rīs				
	Šīn				
	Taw				

TABLEAU III – NEUF INDICATIONS PRÉLIMINAIRES

Les indications qui suivent peuvent paraître compliquées ; en vérité elles sont plus faciles à mémoriser qu'à expliquer ; dans ces conditions, vous pouvez aller directement aux Tableaux suivants (à partir de la page 19) quitte à revenir sur celui-ci lorsque vous en éprouverez le besoin.

1	L'apprentissage de la lecture suppose que l'on connaisse bien la partie du Tableau I contenant les vingt-deux consonnes écrites en Serto et leurs vocalisations (prononciations selon les voyelles qui les affectent).
2	Un <i>mot au pluriel</i> s'écrit avec un <i>double-point</i> situé sur l'une des consonnes, rarement la première et la dernière ; la prononciation des mots est la même au singulier et au pluriel.
3	<p>La langue syriaque est très musicale en raison de l'accent tonique qui s'applique assez naturellement sachant que les mots possèdent autant de syllabes que de consonnes surmontées d'une voyelle.</p> <p>L'<i>accent tonique</i> doit être placé sur l'<i>avant-dernière syllabe</i> <u>sauf</u> dans les deux cas suivants où il doit être placé sur la <i>dernière syllabe</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ le mot ne possède qu'une seule syllabe ; ○ la dernière syllabe du mot est une <i>syllabe fermée</i> : elle se termine par une consonne sans voyelle, pour autant qu'il ne s'agit pas d'un Ōlap^h (ܐ) [voir ligne 7]. <p>On peut expérimenter ces règles avec la Doxologie du Tableau IX (page 41).</p>
4	<p>Pour être facilement comprise et retenue, l'<i>expression phonétique</i> utilisée dans tous nos documents exprime les consonnes et leur vocalisation avec des <i>lettres minuscules de l'alphabet romain</i>, sans signe additionnel [cette phonétique n'est donc pas celle des experts linguistiques] ; trois consonnes sont plus particulièrement affectées par ce choix :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ le Tēt^h (ܬ) est représenté par un double "t" (tt) qui souligne une <i>prononciation dure</i>, comme dans les cas (rares) où l'on trouve deux Taw (ܬܬ) successifs, mais cela ne présente aucun inconvénient ; ○ le Semkat^h (ܫ) et le Şōdt^h (ܫ) sont représentés phonétiquement par la <i>même lettre latine "s"</i> ce qui ne présente aucun inconvénient car leur prononciation est pratiquement identique ; ○ le Hē (ܚ) et le Hēt^h (ܚ) sont représentées phonétiquement par la <i>même lettre latine "h"</i> alors que leur <i>prononciation diffère</i> : le Hē est prononcé <i>aspiré</i> alors que la prononciation du Hēt^h est <i>uvulaire roulée sourde</i> (comme la prononciation de "Rome" en français) ; pour bien repérer cette différence, la <i>couleur verte</i> est attribuée à la consonne Hēt^h (ܚ) ; cela permet par ailleurs de ne pas la confondre avec le Yūd (ܝ) de <i>couleur magenta</i> ; c'est particulièrement utile lorsque ces deux consonnes sont contiguës dans un même mot.
5	<p>Un <i>simple point</i> est susceptible d'être placé <i>au-dessus</i> ou <i>au-dessous</i> des consonnes suivantes : le Bēth (ܒ), le Kōph (ܟ), le Pē (ܦ) et le Taw (ܬ)</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ <i>point au-dessus</i> : <i>prononciation dure</i> de la consonne ; ○ <i>point au-dessous</i> : <ul style="list-style-type: none"> – <i>prononciation douce</i> du Bēth, du Pē et du Taw ; – <i>prononciation gutturale</i> du Kōph^h [comme la "jota" en espagnol, ou "nacht" en allemand] ; notez qu'à la <i>fin d'un mot</i>, le Kōph^h est <i>toujours guttural</i>, même s'il n'y a pas de point au-dessous.

6	<p>Lorsqu'une consonne ne doit pas être prononcée, elle est dite <i>quiescente</i> ; cela se produit dans les cas suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ l'Ōlaph^h (ʾ) qu'aucune voyelle n'affecte [voir ligne 7 et aussi ligne 9] ; ○ le Ē (ʿ) qu'aucune voyelle n'affecte [voir ligne 8] ; ○ le Waw (و) qu'aucune voyelle n'affecte <u>et</u> qui est l'ultième [la dernière] d'un mot dont la pénultième [l'avant-dernière] ne porte pas la voyelle grecque ͵ [voir aussi ligne 9] ; ○ le Yūd (ُ) qu'aucune voyelle n'affecte <u>et</u> qui est l'ultième [la dernière] d'un mot dont la pénultième [l'avant-dernière] ne porte pas la voyelle grecque ͵ ; une <i>apostrophe fermante</i> ˆ représente alors le <i>Yūd final quiescent</i> dans l'<i>expression phonétique</i> du mot auquel il appartient [voir aussi ligne 9] ; ○ une consonne qu'aucune voyelle n'affecte <u>et</u> qui est <i>surmontée d'une barre horizontale</i> ; pour bien repérer cette particularité, la <i>couleur lavande</i> est attribuée à cette consonne ; exemple : ڤ ; une <i>apostrophe fermante</i> ˆ représente alors la <i>consonne surmontée d'une barre</i> dans l'<i>expression phonétique</i> du mot auquel elle appartient.
7	<p>Quelle que soit sa position dans le mot, l'Ōlaph (ʾ) surmonté d'une voyelle est <i>vocalisé</i> et la lettre latine qui correspond à la voyelle est représentée dans l'<i>expression phonétique</i> du mot ; dans le cas contraire l'Ōlaph est <i>quiescent</i>.</p> <p>L'Ōlaph porte <i>toujours</i> une <i>voyelle au début d'un mot</i>, mais <i>jamais à la fin d'un mot</i>.</p> <p>Si une voyelle surmonte la consonne précédant l'Ōlaph final, la <i>vocalisation finale</i> dépend de cette voyelle. Mais dans le cas très fréquent où aucune voyelle n'affecte la consonne qui précède l'Ōlaph final, la <i>vocalisation finale</i> en "o" s'impose).</p> <p>De plus, l'Ōlaph – qu'il soit ou non vocalisé – est <i>susceptible</i> d'être représenté par une <i>apostrophe fermante</i> ˆ dans l'<i>expression phonétique</i> du mot.</p>
8	<p>Le Ē (ʿ) est vocalisé s'il est surmonté d'une voyelle ; sinon il est <i>quiescent</i> ; qu'il soit ou non vocalisé, le Ē est <i>toujours</i> représenté par l'<i>apostrophe ouvrante</i> ˆ dans l'<i>expression phonétique</i> du mot.</p>
9	<p>On appelle <i>proclitiques</i> quatre conjonctions ou prépositions susceptibles d'être <i>unies au mot qui les suit</i> : le Bēth (ٓ), le Dōlath (ٔ), le Waw (و), et le Lōmadh (ٗ)</p> <p>Un <i>proclitique</i> ne porte pas de voyelle lorsque la première consonne du mot qui suit en porte une ; dans le cas contraire, une voyelle lui est affectée. Il y a cependant une exception : les mots ayant une <i>voyelle</i> devenue <i>initiale par report</i> gardent cette voyelle et leur <i>proclitique</i> peut aussi en avoir une.</p> <p>Les <i>consonnes faibles</i> (Ōlaph^h, Waw, Yūd) situées en tête de mot reportent leur voyelle sur le <i>proclitique</i> qui les précède lorsque c'est le cas.</p> <p>Un mot peut être précédé de deux <i>proclitiques</i> successifs ; on commence alors par regarder si le second <i>proclitique</i> (le plus à gauche) nécessite une voyelle avant de se poser la même question pour le premier.</p> <p>Dans nos documents, l'<i>expression phonétique</i> place quelquefois un tiret entre un <i>proclitique</i> et le mot qui suit ou entre deux <i>proclitiques</i> successifs.</p>

TABLEAU IV – SEPT PREMIERS MOTS POUR SE LANCER

Dans les colonnes Décomposition de ce Tableau (et des suivants), les consonnes sont affichées avec la couleur qui leur a été attribuée dans les Tableaux I et II.

	Expression phonétique	Remarques	Écriture en Serto	Décomposition			
1	abo le père		أبا		ا	ب	ا
2	aho le frère		أسا		ا	س	ا
3	hoto la sœur	Taw <i>doux</i>	أجا		ا	ج	ا
4	aimo la mère	<i>forme courante</i>	أما		ا	م	ا
	aimhai [‘] la mère	<i>forme rare</i> (on la trouve dans l’Ave)	أما	ا	ا	م	ا
5	chmayo le ciel	<i>singulier</i>	أما	ا	م	ا	ا
	chmayo les cieux	<i>pluriel</i>	أما	ا	م	ا	ا
6	ar’o la terre (au sens de planète)		أوا	ا	ا	ا	ا
7	aloho Dieu	<i>observez l’Ōlap^h initial suivi du Lōmad^h</i>	ألا	ا	ا	ا	ا

Conformément à l’indication t du Tableau III, l’Ōlap^h final est *quiescent* et la prononciation en “o” s’impose dans tous les cas, à l’exception de la ligne 4 où l’Ōlap^h final est précédé d’une consonne surmontée d’une voyelle ; l’Ōlap^h est donc remplacé par l’apostrophe ‘ dans l’expression phonétique et la prononciation finale dépend de cette voyelle.

En ligne 6, le Ē (ا) est représenté par l’apostrophe ouvrante ‘ dans l’expression phonétique du mot (conformément au Tableau III, indication 8).

En ligne 7 on observe que l’écriture par ordinateur du mot “aloho” en Serto a associé l’Ōlap^h initial et le Lōmad^h qui suit en *un seul graphème* (cela est lié à la police de caractères Serto ; il peut en être autrement avec d’autres polices).

TABLEAU V – LE “SIGNE DE CROIX” EN SYRIAQUE

Expression phonétique		Remarques	Mot syriaque serto └─ punctuation ↓	← Développement →					
1	b-chaim Au nom	préposition proclitique sans voyelle litt. : “ par le nom”	ܘܚܡܐ				ܘܚܡܐ	ܘܚܡܐ	ܘܚܡܐ
2	abo du Père	pas de voyelle grecque sur le Bêth ^h (la prononciation en “o” va se soi)	ܘܬܐ				ܘܬܐ	ܘܬܐ	ܘܬܐ
3	wa-bro et du Fils	conjonction proclitique avec voyelle	ܘܚܘܘܘܐ				ܘܚܘܘܘܐ	ܘܚܘܘܘܐ	ܘܚܘܘܘܐ
4	wa-d-rouho et de l’Esprit	conjonction proclitique avec voyelle suivie d’une préposition proclitique sans voyelle	ܘܚܘܘܘܐܘܘܫܘܘܐ				ܘܚܘܘܘܐܘܘܫܘܘܐ	ܘܚܘܘܘܐܘܘܫܘܘܐ	ܘܚܘܘܘܐܘܘܫܘܘܐ
5	qadicho Saint	la vocalisation en “i” du Yūd est <i>assumée par</i> la voyelle grecque affectée à la <i>consonne qui précède</i>	ܘܩܕܝܚܘܘܐ				ܘܩܕܝܚܘܘܐ	ܘܩܕܝܚܘܘܐ	ܘܩܕܝܚܘܘܐ
6	l’olam	la consonne Ē est sonore ; elle est représentée par une <i>apostrophe</i> ‘ dans l’expression phonétique	ܘܠܘܠܐܡ				ܘܠܘܠܐܡ	ܘܠܘܠܐܡ	ܘܠܘܠܐܡ
7	’olmin		:				ܘܠܘܠܐܡܝܢ	ܘܠܘܠܐܡܝܢ	ܘܠܘܠܐܡܝܢ
8	amin Amen.	<i>idem</i> ligne 5	ܘܠܘܠܐܡܝܢ				ܘܠܘܠܐܡܝܢ	ܘܠܘܠܐܡܝܢ	ܘܠܘܠܐܡܝܢ

9	aykano comme			ܐܝܟܢܐ		ܐ	ܝܢܐ	ܟܢܐ	ܐ	ܝܢܐ
10	d-va-chmayo dans les cieux	<i>idem</i> ligne 2 <i>pluriel</i>		ܕܒܚܡܝܐ		ܕ	ܒܚܡܝܐ	ܡܝܐ	ܐ	ܝܢܐ
11	of aussi	Pē doux		ܐܘܦܐ						ܐܘܦܐ
12	ba'r'o sur la terre.	préposition <i>proclitique</i> avec voyelle déplacée de l' Ōlap ^h (qui devient muet) vers le Bēt ^h ; le Ē est <i>sonore</i> , comme s'il portait la voyelle "o"	:	ܒܐܪܘܐ		ܒ	ܐܪܘܐ	ܘܐ	ܐ	ܝܢܐ
13	hab Donne	<i>impératif</i> du verbe ܕܘܢܐ = "donner" ⁷ dont le Yūd est omis		ܕܘܢܐ						ܕܘܢܐ
14	lan nous			ܠܢܐ						ܠܢܐ
15	lahmo le pain			ܠܗܡܐ						ܠܗܡܐ
16	d-sounqonan de notre besoin	préposition <i>proclitique</i> <i>sans voyelle</i>		ܕܣܘܢܩܘܢܐܢ		ܕ	ܣܘܢܩܘܢܐܢ	ܢܐܢ	ܐ	ܝܢܐ
17	yawmono aujourd'hui,		:	ܝܘܡܢܐ		ܝܘܡܢܐ				ܝܘܡܢܐ

7. Verbe de classe 3 à la voix **Pe** [voir *Verbes syriaques réguliers*, page 76].

18	wa-chbouq et remets	ܘܥܒܘ = “faire remise” ⁸ en <i>mode impératif</i>								
19	lan nous	<i>idem</i> ligne 14								
20	hawbayn nos dettes	<i>pluriel</i>								
21	wa-httohayn et nos péchés,	conjonction <i>proclitique</i> avec voyelle ; <i>pluriel</i>	:							
22	aykano comme	<i>idem</i> ligne 9								
23	d-of aussi <i>proclitique</i> qui ren- voie à “les dettes”	préposition <i>proclitique</i> avec voyelle <i>déplacée</i> de l’ Ōlaph (qui devient muet) vers le Dōlat ^h ; Pē <i>doux</i>								
24	hnan nous									
25	chbaqn avons fait remise	ܘܥܒܘ = “faire remise” ⁸ en <i>mode accompli</i>								
26	l-hayobayn à nos débiteurs.	préposition <i>proclitique</i> sans voyelle ; <i>pluriel</i>	:							

8. Verbe de classe 1 à la voix **Pe** [voir *Verbes syriaques réguliers*, page 204].

27	'lo Ne pas	il faut une voyelle sur le Lōmad ^h initial		ل								
28	ta'lan toi diriger nous	ل = "diriger vers" en mode inaccompli ⁹ ; le Ē est muet		ل								
29	l-naisyouno vers la tentation,	préposition proclitique sans voyelle	:	ل								
30	'ailo mais	adverbe donc voyelle sur le Lōmad ^h intermédiaire		ل								
31	fason délivre nous	ف = "délivrer" en mode impératif ¹⁰ Pē doux		ف								
32	main du			د								
33	bicho démon.	la vocalisation en "i" du Yūd est assumée par la voyelle grecque affectée à la consonne qui précède	:	د								

9. Verbe de classe 7 à la voix **Pe** [voir *Verbes syriaques réguliers*, page 145] en mode inaccompli en raison de présence du ل requis pour le masculin de la deuxième personne du singulier [voir *Grammaire syriaque, rudiments* paragraphe 9. sous-paragraphe (7)] ; ce mode permet d'exprimer un souhait et dans le cas présent une demande qui peut se traduire littéralement par : « que tu ne nous diriges pas vers » ; saint Jérôme a choisi de traduire cette demande par : « et ne nos inducas in » dans laquelle le "ne" est suivi du subjonctif présent "inducas".

10. Verbe {intransitif} de classe 9 à la voix **Pe** [voir *Verbes syriaques réguliers*, page 162] en mode impératif.

34	maittoul Parce que									
35	dilok' à toi	conjonction proclitique sans voyelle et muette en raison du Dōlat ^h suivant ; <i>idem</i> ligne 33 ; Kōp^h guttural								
36	hi sont	copule enclitique déduite du verbe ܐܘܢܝܢ = “être” ¹¹ en mode accompli								
37	malkouto règne ,	Taw doux	:							
38	w-haylo et puissance	conjonction proclitique sans voyelle								
39	w-taichbouhto et gloire,	conjonction proclitique sans voyelle	:							
40	l'olam	à jamais.								
41	olmin'		<i>idem</i> : ligne 33 ; <i>pluriel</i>	❖						
42	amin Amen.	<i>idem</i> : ligne 33	❖							

11. Verbe de classe 9 à la voix **Pe** [voir *Verbes syriaques réguliers*, page 38].

TABLEAU VII – LE “NOTRE PERE” SELON SAINT LUC
VERSUS SAINT MATTHIEU

	Matthieu 6, 9-13	Traduction littérale	Luc 11, 2-4
1	أَحْصِ وَجَمَعْتَنَا	Notre Père dans les cieux	أَحْصِ وَجَمَعْتَنَا
2	تِلْكَ مَبْعَهُ مَعْصِيَةٍ:	que soit sanctifié ton nom	تِلْكَ مَبْعَهُ مَعْصِيَةٍ:
3	أَلَّا تَمْلِكْهُ أَبَدًا:	que vienne ton règne	أَلَّا تَمْلِكْهُ أَبَدًا:
4	تَهْذِباً رَجَائِي	que soit faite ta volonté	تَهْذِباً رَجَائِي
5	أَمْثَلًا وَجَمَعْتَنَا	comme aux cieux	أَمْثَلًا وَجَمَعْتَنَا
6	أَوْ كَالْأَرْضِ:	et aussi sur la terre.	أَوْ كَالْأَرْضِ:
7	هَبْ لَنَا خُبْزًا	Donne-nous le pain	هَبْ لَنَا خُبْزًا
8	وَقَدْ نَحْنُ	dont nous avons besoin *	وَقَدْ نَحْنُ
9	هَذَا يَوْمًا:	ce jour / chaque jour	هَذَا يَوْمًا:
10	هَبْ لَنَا	remets à nous	هَبْ لَنَا
11	مَدَائِدَ وَمَسْأَلَاتِ:	les dettes et les péchés	مَدَائِدَ وَمَسْأَلَاتِ:
12	أَمْثَلًا وَأَوْ	comme aussi / et aussi	أَوْ
13	نَحْنُ	nous / nous en effet	نَحْنُ
14	مَعْصِيَةٍ	avons remis entièrement	مَعْصِيَةٍ
15	لِنَدَائِنَا:	à nos débiteur.	لِنَدَائِنَا:
16	لَا تُدْرِئَنَا	que tu ne diriges pas nous	لَا تُدْرِئَنَا
17	إِلْتِمَاسًا:	vers la tentation	إِلْتِمَاسًا:
18	أَلَّا	mais	
19	تَجِدْنَا	délivre-nous	
20	مِنْ شَرِّ:	du mal ou du démon.	


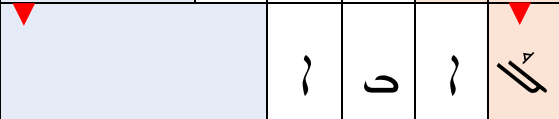
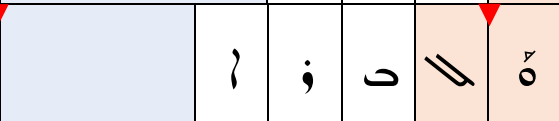
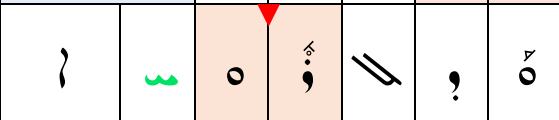

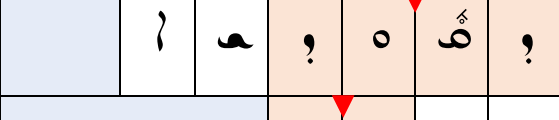


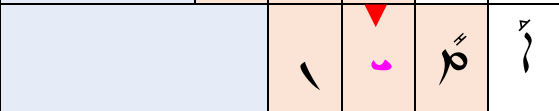
* dans la version grecque du Notre Père وَفَقْدَانًا est traduit par επιούσιος qui signifie “super-substantiel” ; terme de grande portée théologique mais plus abstrait que l’original.

18	tsalin prie	ou	2 ^{ème} pers. sg. <i>féminin</i> de ܦܪܝܟܝܢ ¹⁶	ܦܪܝܟܝܢ								
	aitkachaf intercède		Pē <i>doux</i> prononcé “f” Yūd final <i>quiescent</i>	ܦܝܬܟܚܦܝܢ								
19	hlofayn en notre faveur		:	ܚܠܘܦܝܢ								
20	hnan nous (qui sommes)		pronom personnel pluriel	ܚܢܢ								
21	hattoyai pêcheurs,		<i>pluriel</i> ; Ōlap ^h final <i>muet</i>	ܚܬܘܝܝܐ								
22	hocho maintenant			ܚܘܚܘ								
23	wa-b-cho'to et à l'heure		conjonction <i>proclitique</i> avec voyelle suivie d'une préposition <i>proclitique</i> sans voyelle le Ē est <i>muet</i>	ܘܒܚܘܬܘܐ								
24	d-mawtan de notre mort.		préposition <i>proclitique</i> sans voyelle	ܘܡܘܬܢܐ								
25	amin Amen.		la vocalisation en “i” du Yūd est assumée par la voyelle grecque affectée à la consonne qui précède	ܘܡܝܢ								

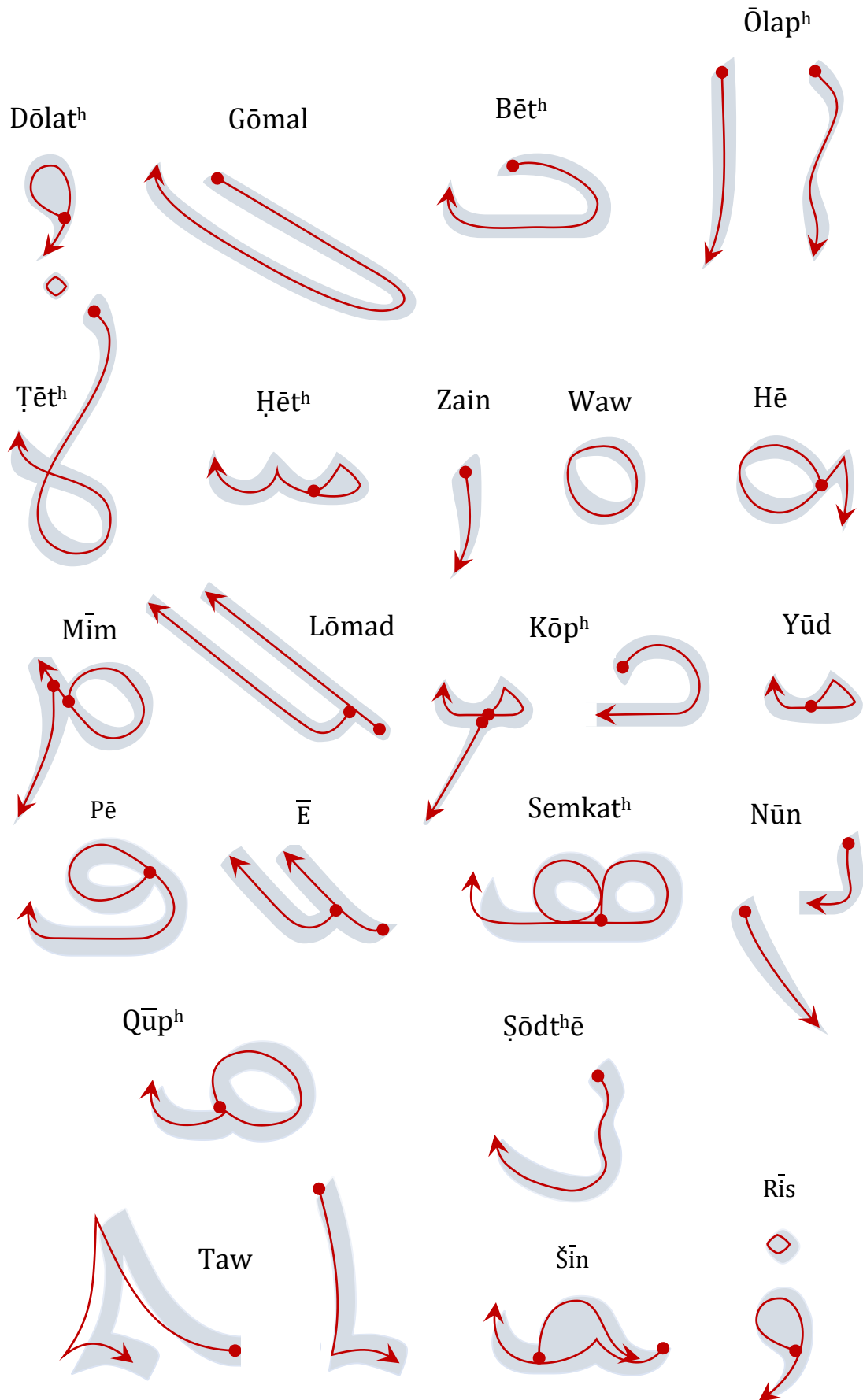
16. Verbe {intransitif} de classe 9 à la voix **Pe** : voir : *Verbes syriaques réguliers*, page 173.

TABLEAU IX – DOXOLOGIE “GOIRE AU PÈRE ET AU FILS ET AU SAINT ESPRIT”

La position de l’*accent tonique* est indiquée par la présence du *signe rouge ▼* au dessus des **syllabes concernées**
(la règle relative à l’accent tonique est explicitée dans la ligne 4 du Tableau III, page 17)

	Expression phonétique	Remarques	Mot syriaque serto	punctuation	← décomposition →
1	choubho Gloire		ܘܘܫܘܒܘܗܘ	↓	
2	la'bo au Père	préposition <i>proclitique</i> avec voyelle déplacée de l' Ōlap ^h (qui devient muet) vers le Lōmad ^h	ܠܘܒܘ	↓	
3	wa-l-bro et au Fils	conjonction <i>proclitique</i> avec voyelle suivie d'une préposition <i>proclitique</i> sans voyelle	ܘܘܠܒܘܪܘܘ	↓	
4	wa-l-rouho et à l'Esprit	conjonction <i>proclitique</i> avec voyelle suivie d'une préposition <i>proclitique</i> sans voyelle	ܘܘܠܘܪܘܘܗܘ	↓	
5	ou qadicho saint		ܩܘܕܝܫܘܘܗܘ	↓	
	d-qoudcho de sainteté	préposition <i>proclitique</i> sans voyelle	ܘܘܩܘܕܝܫܘܘܗܘ	↓	
6	l'olam	à jamais		↓	
7	'olmin			↓	
8	amin Amen	dernière syllabe fermée i.e. tonique	ܘܘܡܝܢܘܘ	↓	

ANNEXE A
LE SERTO ÉCRIT A LA MAIN



ANNEXE B

ÉCRIRE EN SERTO SUR UN ORDINATEUR

Les indications fournies ici résultent de l'expérience concluante menée pour rédiger le présent document sur un PC équipé du système d'exploitation Windows 10 et du logiciel de traitement de texte de la suite bureautique Office Microsoft 365.

LISEZ SOIGNEUSEMENT TOUTE CETTE ANNEXE AVANT DE PROCÉDER AUX OPÉRATIONS SUIVANTES

Pour écrire de droite à gauche en serto, les dispositions suivantes doivent être prises :

Primo : **Télécharger** la police de caractère **Serto Jerusalem** ;

Installer la police de caractères **Serto Jerusalem** dans le registre **Font** qui contient toutes les polices de caractères utilisables (le chemin pour atteindre ce registre est normalement le suivant : Windows(C:) / Windows / Font).

Secundo : Ouvrir un **nouveau document word** ;

aller dans **Fichier** ;

puis dans **Options** ;

(a) puis dans **Langue** ;

 puis dans **Langues de création et vérification linguistiques d'office** ;

 cliquez sur **Ajouter une langue ...** ;

 la liste **Ajouter une langue de création** vous est proposée,

 sélectionner **Syriaque** (**sans cocher la case ayant l'intitulé** "Récupérer les outils de vérification linguistique – accéder à la page d'installation de la langue") ;

 cliquer sur **Ajouter** ;

(b) en restant dans **Fichier** et **Options** aller dans **Options avancées** ;

 puis dans **Affichage du contenu des documents** (septième rubrique) ;

 cliquer la case **Signes diacritiques** ;

 puis sélectionner la **couleur noire** ;

 aller un peu plus bas dans **Affichage du document** et cliquer sur **De gauche à droite**

 (notez que *l'écriture de droite à gauche sera automatiquement déterminée par le choix d'une police syriaque* comme cela est expliqué dans ce qui suit) ;

et, pour terminer le Secundo, fermer **Options word** afin de revenir au document.

Tertio : Dans l'onglet **Accueil**, aller dans le **Menu déroulant des polices**, pour vous assurer que la police **Serto Jerusalem** est présente.

Quarto : Reste le problème de l'introduction des caractères avec un clavier azerty ; deux méthodes sont possibles :

Première méthode

placer votre **curseur** à l'endroit désiré et dans l'onglet **Accueil**, à la rubrique **Paragraphe**, sélectionner **Aligner à droite** (le curseur est alors placé à l'endroit que vous avez choisi

mais ce n'est pas pour autant que l'écriture de fait de droite à gauche car *c'est le choix de la police qui détermine le sens de l'écriture*) ;

puis dans l'onglet **Accueil**, à la rubrique **Police**, sélectionnez **Serto Jerusalem** et la taille de la police (18 peut vous convenir dans un premier temps) ;

dans l'onglet **Insertion**, à la rubrique **Symboles**, sélectionner **Symbole** puis cliquer sur **Autres symboles ...** ; une fenêtre apparaît ; à droite de la case **Code du caractère**, il y a la case **de** : assurez-vous que **Unicode (hexadécimal)** a bien été sélectionné dans cette case ;

grâce à l'ascenseur du *tableau des caractères* situé juste au-dessus, *descendre dans le tableau pour découvrir les 22 consonnes ainsi que les voyelles grecques, les points diacritiques et la ponctuation* ;

pour *écrire une consonne* on peut : soit cliquer deux fois dessus, soit la sélectionner et cliquer sur **Insérer** ;

pour *disposer une voyelle grecque* au dessus de la consonne *qu'on vient d'entrer*, on peut : soit cliquer deux fois sur la voyelle, soit la sélectionner et cliquer sur **Insérer** ;

si la consonne ne vient pas d'être entrée, il faut placer le curseur après (i.e. à gauche de cette consonne), puis insérer la voyelle comme indiqué précédemment.

Deuxième méthode

Si la méthode précédente n'est pas applicable, cliquer sur le lien suivant : [Table des caractères serto.docx](#)

Dans le document Word qui s'est ouvert, vous pouvez choisir le caractère dont vous avez besoin, le copier et le coller dans votre propre document à la place qui lui convient.

Quinto : Si vous voulez *trier un groupe de lignes successives d'un tableau Word selon l'ordre alphabétique des termes syriaques* présents dans une colonne de ce tableau, il faut préalablement aller dans **Révision**, **Langue**, encore **Langue**, **Définir la langue de vérification**, **Syriaque**, **OK** ; il faut ensuite *sélectionner les lignes à trier avec toutes leurs colonnes*, et aller ensuite dans **Conception**, **Trier**, choisir la colonne selon laquelle il faut trier puis cliquer sur **Croissant** *ou* **Décroissant**.

ULTIME RECOMMANDATION : NE MODIFIEZ PAS LE PARAMETRAGE PAR DÉFAUT DE LA LANGUE DE VOTRE SYSTEME D'EXPLOITATION WINDOWS (accessible dans Paramètres puis Heure et Langue).

ANNEXE C

PETIT LEXIQUE RÉCAPITULATIF

ⲓ	Ōlap ^h	
Ⲁⲗⲁ	abo	père
Ⲁⲗⲁ	aho	frère
Ⲁⲗⲁ	aykano	comme, comment
Ⲁⲗⲁ	ailo	mais
Ⲁⲗⲁ	aloho	Dieu
Ⲁⲗⲁ	aimo	mère (forme courante)
Ⲁⲗⲁ	aimaih ^ʿ	mère (forme rare)
Ⲁⲗⲁ	amin	amen
Ⲁⲗⲁ	aino	moi
Ⲁⲗⲁ	antoun	vous
Ⲁⲗⲁ	of	aussi
Ⲁⲗⲁ	qadaich	être sanctifié (voir ⲕⲁⲓⲃⲉ)
Ⲁⲗⲁ	ar'o	terre (planète)
Ⲁⲗⲁ	aito	venir
Ⲁⲗⲁ	aitkachaf	intercéder, supplier
Ⲁⲗⲁ	ai'al	entrer
Ⲁⲗⲁ	aitta'al	être introduit
Ⲕ	Bēt ^h	
Ⲕ	prép. <i>proclitique</i> b-	de ; par ; avec ; dans, parmi, ...
Ⲕⲁ	bicho	démon, mal, malheur
Ⲕⲁ	bro	fils
Ⲕⲁ	baraik	bénir
Ⲕⲁ	ba't 'nocho	femme
ⲕ	Gōmal	
ⲕⲁ	gaiyr	car

؟	Dōlat ^h	
؟	prép. <i>séparée</i> d prép. <i>proclitique</i> d-	de que, afin que, parce que
ه	Hē	
هه	ha' Waw <i>final quiescent</i>	celui-là
هه	hou	lui
هه	hwai	être (forme courante)
هه	hwi	être (forme intransitive)
هه	hocho	maintenant
و	Waw	
و	conj. <i>proclitique</i> w	et, mais, alors, donc
ز	Zain	
ز	zayn	lettre “zain”
هه	Hēt ^h	
هه	hawbto	dette
هه	httoho	péché
هه	hattoyo	pécheur
هه	hayobo	débiteur
هه	haylo	puissance
هه	hlof	en faveur de
هه	hnan	nous
هه	hoto	sœur
هه	Ṭēt ^h	
هه	ttaybouto	grâce
ي	Yūd	
هه	yawmono	aujourd’hui
هه	ia’b	donner
هه	yaichou’	Jésus
ك	Kōp ^h	
هه	karso	ventre, sein

ل	Lōmad ^h	
لا	lo	ne pas
لاهما	lahmo	pain
لايأبد	Imai'bad	faire, agir, réaliser
لنا	lan	nous
م	Mīm	
مبارك	mbarak	béni
مباركتها	mbarakto	la bénie
مبارك	maidaim	quelque chose
مات	mawto	mort
ماتتول	maittoul	parce que
مالي	mali	remplir, achever
مالك	malko	roi
مملكوت	malkouto	règne, royaume
من	main	de ; d'entre
مونا	moran	Notre Seigneur
مونا	moro	seigneur
موني	mori	saint, vénérable
موني	moryo	seigneur
مريم	maryam	Marie
موت	mort' <i>Yūd final quiescent</i>	sainte
ممكن	maichk ^{ho}	possible
ن	Nūn	
نفسه	nais ^{youno}	tentation
نساء	naichai'	femmes
س	Semkat ^h	
سوقونا	sounqono	besoin

ﺀ	Ē	
ﺀﻟﻤﺎ	‘olmo	siècle, éternité
ﺀﻟﻤﻲ ﺀﻟﻤﻲ	l’olam ‘olmin	à jamais
ﺀﻟﻤﺎ	‘mar	habiter, rester
ﻩ	Pē	
ﻩﺭﻭ	fi’ro	fruit
ﻩﺭﻭ	fas’ Yūd <i>final quiescent</i>	délivrer
ﺱ	Şōdt ^{hē}	
ﺱﻳﻮﻧﺎ	saibyono	volonté
ﺱﻻ	sali	prier
ﻩ	Qūp ^h	
ﻩﺭﻭ	qadicho	saint, sacré
ﻩﺭﻭ	qadaich	sanctifier
ﻩﺭﻭ	qoudcho	sainteté
ﺱ	Rīs	
ﺱﻭﻩ	rouho	esprit, âme ; vent, souffle
ﺱ	Šīn	
ﺱﺑﺎﻕ	chbaq	faire remise
ﺱﺑﻮﻕﻭ	chbouqyo	rémission
ﺱﺑﻮﺭﻭ	choubho	gloire
ﺱﻟﻤﺎ	chalaim	saluer
ﺱﻟﻤﺎ	chlomo	salut
ﺱﻟﻤﺎ	chaim	nom
ﺱﻟﻤﺎ	chmo	nom
ﺱﻟﻤﺎ	chmayo	ciel
ﺱﻟﻤﺎ	choto	heure
ﺱ	Taw	
ﺱﺑﻮﺭﻭ	taichbouhto	gloire